

Chers amis,
en particulier vous qui êtes journalistes et vous qui écrivez,

Ces jours derniers, j'ai reçu de votre part beaucoup de questions et de messages où vous me demandez de décrire la situation actuelle à Kiev et dans l'ensemble de l'Ukraine, de vous livrer mon appréciation de la situation, et de vous dire comment j'envisage le proche avenir. Dans la mesure où il m'est impossible de répondre à chacun en particulier par un article de fond, j'ai décidé de préparer cette brève déclaration que chacun pourra utiliser en fonction de ses besoins.

Voici les choses les plus importantes dont je veux vous parler.

Au cours des presque quatre années de son administration, le régime de Monsieur Ianoukovytch a conduit le pays et la société aux extrêmes limites du supportable. Pire encore, il s'est muré dans une situation sans issue qui fait que, désormais, il doit se maintenir au pouvoir par n'importe quel moyen faute de quoi il aura à répondre de ses actes et sera durement sanctionné. L'ampleur des vols et spoliations dépasse tout ce que l'on peut imaginer en matière d'avidité cupide.

Depuis trois mois déjà, ce régime ne répond aux manifestations pacifiques que par la violence, et ceci avec une brutalité démultipliée qui va en s'intensifiant : les attaques des forces spéciales de la police place de l'Indépendance / le *Maidan* / sont doublées par un harcèlement ciblé des militants de l'opposition, comme des simples participants aux manifestations qui sont placés sous surveillance, passés à tabac, leurs voitures ou leurs logements sont incendiés, la police pénètre chez eux par effraction, ils sont arrêtés, les procès décuplent. L'intimidation prévaut. Dans la mesure où loin d'atteindre ses objectifs, elle provoque une intensification des protestations, la répression devient plus dure. Le fondement juridique de celle-ci a été imposé par le pouvoir en place le 16 janvier quand, faisant totalement allégeance au Président, des députés ont voté à main levée (!), en quelques minutes (!), une série de lois qui, en violation de toutes les règles tant de la procédure que de la Constitution, font de notre pays une dictature et instituent l'Etat d'exception sans que celui-ci ait été proclamé. Dès lors, tandis que j'écris ces mots pour les diffuser, je contreviens à plusieurs nouveaux articles du Code pénal pour « diffamation », « incitation à la violence », etc.

Autrement dit, reconnaître la validité de ces « lois » serait accepter qu'en Ukraine soit interdit tout ce qui n'est pas permis par les autorités. Or, le pouvoir en place n'autorise qu'une chose : que l'on courbe l'échine devant lui ! Le 19 janvier, par son refus de ces « lois », la société ukrainienne s'est à nouveau mobilisée massivement pour défendre son avenir.

Aujourd'hui, dans les actualités télévisées en provenance de Kiev, vous pouvez voir des manifestants avec toutes sortes de casques, le visage masqué, parfois avec des battes en bois à la main. Ne croyez pas que ce sont des « extrémistes », des « provocateurs » ou des « gens d'extrême droite ». Mes amis et moi-même, nous nous rendons aux manifestations en pareilles tenues. Ma femme, ma fille, mes amis et moi-même serions des « extrémistes » ? Non, mais nous n'avons pas d'autre choix, nous devons protéger notre vie, notre santé et celles de nos proches. Les commandos des sous-sections spéciales de police nous prennent pour cibles, les *snipers* tuent nos amis. Le nombre de manifestants tués, juste dans le quartier gouvernemental ces deux derniers jours, est, selon les sources entre 5 et 7 personnes. Pour l'ensemble de la ville de Kiev, le nombre des personnes disparues sans laisser de traces se monte à plusieurs dizaines de personnes.

Nous ne pouvons pas arrêter de protester, car cela signifierait que nous acceptons de vivre dans un pays transformé en prison. La jeune génération d'Ukrainiens, celle qui a grandi et s'est formée après la fin de l'époque soviétique, rejette le plus naturellement du monde toute forme de dictature. Si la dictature gagne, l'Europe aura une Corée du Nord à sa frontière orientale, mais verra aussi affluer

chez elle entre 5 à 10 millions de réfugiés, selon les sources d'estimations ; mais je ne veux pas vous effrayer.

Nous sommes en présence d'une révolution de gens jeunes. Le pouvoir mène une guerre sans nom contre cette jeunesse. Dans Kiev, à la nuit tombée, des groupes inconnus d'« hommes en civil » parcourent la ville à la recherche des jeunes, en particulier de ceux qui portent les insignes de l'*Euromaïdan* ou de l'Union européenne. Quand ces groupes les trouvent, ils s'en emparent pour les emmener en forêts, les y débarrasser de leurs vêtements et les torturer dans le froid glacial. Un hasard pour le moins étrange fait que, le plus souvent, les victimes de pareils rapt sont de jeunes artistes, comédiens, peintres ou poètes. Il semblerait que des « escadrons de la mort » sillonnent mon pays avec pour mission de détruire ce qui s'y trouve de plus beau. Un autre détail est caractéristique : dans les hôpitaux de Kiev, la police met en place des guets-apens pour les manifestants blessés ; elle les y arrête (j'insiste : les blessés !) et les emmène en vue d'interrogatoires vers des destinations inconnues. Il est devenu extrêmement dangereux de chercher secours à l'hôpital, y compris si l'on n'est qu'un simple passant atteint, par hasard, d'un fragment de grenade en plastique lancée par la police. Les médecins haussent juste les épaules et remettent les patients aux soi-disant « gardiens de la loi. »

Pour conclure : en Ukraine, des crimes contre l'humanité sont commis sous la responsabilité du gouvernement actuel. Parler d'« extrémistes » dans la situation présente, c'est nommer les plus hauts dirigeants de notre pays. Quant aux deux questions les plus difficiles que vous me posez, je répondrai que je ne sais pas ce qui va arriver comme je ne sais pas ce que vous pouvez faire pour nous. Dans la mesure de vos possibilités et de vos relations, vous pouvez diffuser cette lettre. Ayez aussi peut-être un peu de compassion pour nous. Pensez à nous. Nous vaincrons de toute manière quelque soit la fureur du pouvoir en place. Je n'exagère aucunement en disant que le peuple ukrainien verse actuellement son sang pour défendre les valeurs européennes d'une société libre et juste. J'ose croire que vous saurez le reconnaître.

Yuri Andrukhovych